

JHR FILMS PRÉSENTE

JULIAN

NINA
MEURISSE

LAURENCE
ROOTHOFT



OFFICIAL SELECTION
tiff50
TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2025

UN FILM DE CATO KUSTERS

JHR FILMS PRÉSENTE

JULIAN

UN FILM DE CATO KUSTERS

Belgique, Pays-Bas - 2025 - 91 min - DCP

AU CINÉMA LE 25 MARS 2026

Dossier de presse et photos sur
www.jhrfilms.com

DISTRIBUTION

JHR FILMS
Jane Roger et Arnaud Dommerc
www.jhrfilms.com
09 50 45 03 62

RP DIGITAL & INFLUENCES

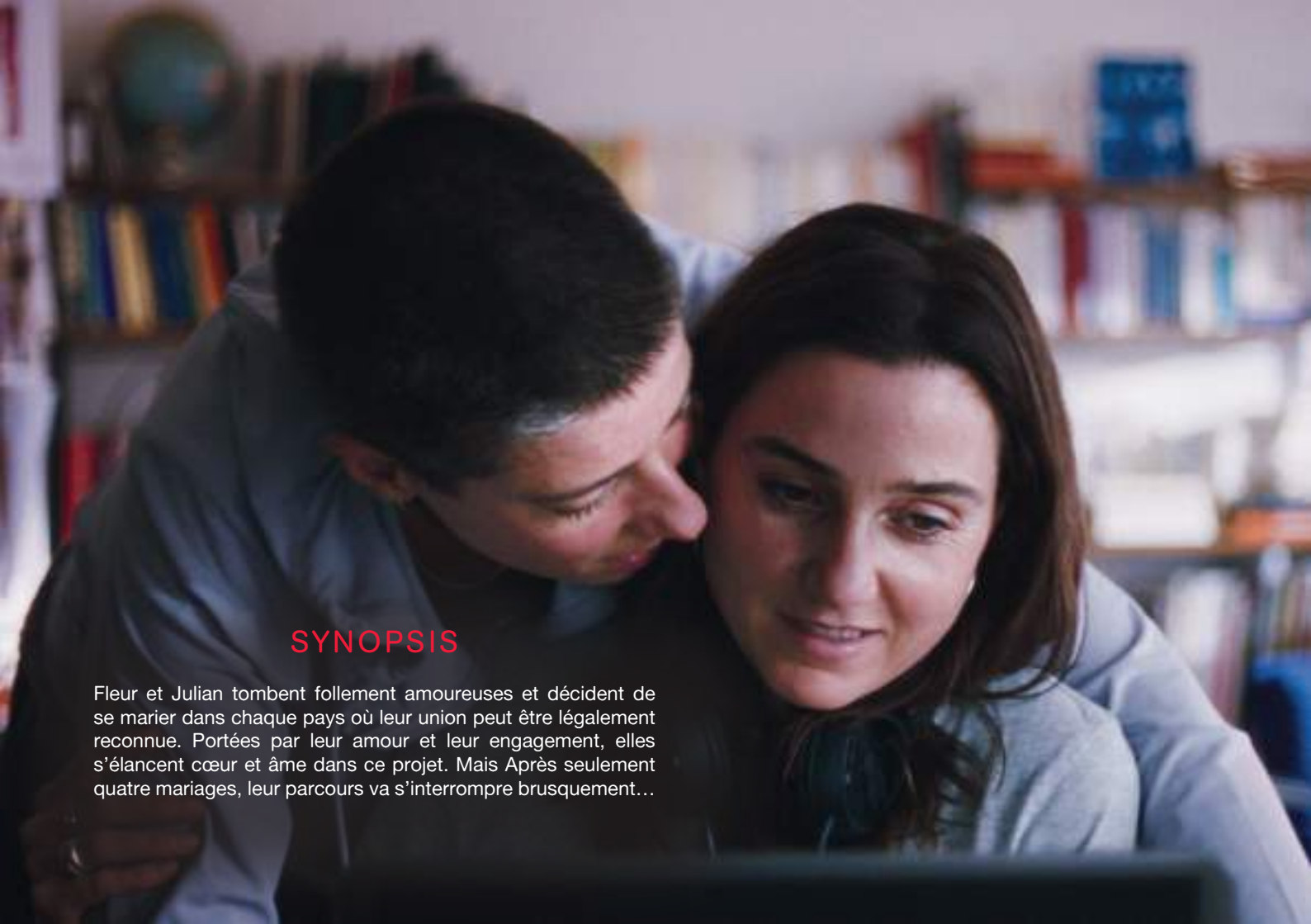
AGENCE CARTEL
Léa Ribeyreix - 06 76 56 77 09
lea.ribeyreix@agence-cartel.com
Chloé Chahnamian - 06 49 63 90 57
chloe.chahnamian@agence-cartel.com

PRESSE

Monica Donati
06 37 49 84 43
monica.donati@mk2.com

ASSOCIATIONS

Isabelle Benkemoun
06 03 93 17 41
isabellebk.pinto@gmail.com

A man and a woman are looking at a laptop screen. The man is leaning over the woman, and they both appear to be smiling. They are in a room with bookshelves in the background.

SYNOPSIS

Fleur et Julian tombent follement amoureuses et décident de se marier dans chaque pays où leur union peut être légalement reconnue. Portées par leur amour et leur engagement, elles s'élancent cœur et âme dans ce projet. Mais Après seulement quatre mariages, leur parcours va s'interrompre brusquement...



NINA MEURISSE

FLEUR

Nina Meurisse fait ses premiers pas d'actrice aux côtés d'Isabelle Huppert dans *Saint-Cyr* de Patricia Mazuy, après avoir suivi une formation théâtrale ainsi que des études de musique et de danse. Elle a acquis une renommée internationale grâce à son rôle dans *Une vie* de Stéphane Brizé, présenté à la Mostra de Venise. En 2019 elle brille dans le rôle-titre de Camille de Boris Lojkine, une performance qui lui vaut le Valois de la Meilleure actrice à Angoulême ainsi qu'une nomination pour le César de la Meilleure Révélation Féminine. En 2021, elle joue dans *Petite Maman* de Céline Sciamma, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux.

En 2023, sa carrière a pris son envol et elle figure dans *Algues vertes*, le thriller écologique de Pierre Jolivet, puis dans *Le Ravisement* d'Iris Kaltenback, primé à Cannes. En 2024, elle joue dans *L'Histoire de Souleymane* de Boris Lojkine, une interprétation qui lui vaut le César de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle. Elle joue cette même année dans la série *La fièvre* sur Canal+.

En 2025, Nina figure également dans les séries *37 secondes* sur Arte et *Cœurs Noirs* sur Prime Video.



LAURENCE ROTHOOFT

JULIAN

Diplômée de l'Académie de Théâtre de Maastricht en 2011, Laurence Roothoof décroche immédiatement le rôle principal du long-métrage néerlandais *Silent City* de Threes Anne en 2012. Le grand public la découvre grâce à ses rôles dans *Marsman*, *Gent West*, *Black Out* et *Glad IJs*. En 2021, elle joue dans *Boy* de Kyoko Scholiers.

Laurence est particulièrement active au théâtre avec de nombreuses productions pour MATZER, SKaGeN, hetpaleis, fABULEUS, Compagnie Cecilia, ARSENAAL/LAZARUS, Studio Orka, BRONKS, Toneelhuis, House Crying Yellow Tears et KOPERGIETERY.

En 2022 elle crée son premier spectacle solo SHE en collaboration avec Suze Milius, produit par KOPERGIETERY, avant de partir en tournée internationale avec THE HAPPY FEW de Randi Devlieghe, (avec de BRONKS). Avec son compagnon Tom Pintens, Laurence fonde le groupe de dream pop électronique Elders. Paru à l'automne 2024, leur premier album fut célébré par un concert de lancement inoubliable au Roma d'Anvers, où Laurence partageait la scène avec Bent Van Looy et Simon Nuytten.



CATO KUSTERS

RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

Née en 1998, Cato Kusters a obtenu un master en réalisation et un bachelor en montage au RITCS School of Arts. Elle a assuré le montage du film d'Evi Cats *Les Murs Qui Crient*, sélectionné à l'IDFA puis lauréat du VAF Wildcard dans la catégorie documentaire. Elle poursuit ses activités de réalisatrice et de monteuse pour des vidéo clips tels que *Eyes of Another*, *Bluai*, *Kids With Buns* et *KRANK*. Son film de fin d'études, *Finn's Heel*, remporte le prix du jury au Film Fest Gent ainsi que le prix du public du meilleur court-métrage international au Festival de Films de Femmes. Le film a également été présenté dans de nombreux festivals nationaux et internationaux.

Ce court-métrage retient l'attention du tandem de producteurs Michiel et Lukas Dhont, qui collaborent avec elle dès 2022 au développement de *Julian*, son premier long-métrage adapté du livre éponyme de Fleur Pierets. Cato est fascinée par les gestes qui nous relient en pleine confusion et polarisation. En 2024, elle fait partie du Future Five de CONNEXT.

FILMOGRAPHIE

2022 FINN'S HIEL, court métrage
2021 CARBONE, court métrage
2019 KROKUS, court métrage



FLEUR PIERETS

AUTEURE DU LIVRE « JULIAN »

Fleur Pierets est une artiste et écrivaine belge, conférencière et militante LGBTQ+ dont l'œuvre navigue entre photographie et théorie, performance et non-fiction. Avec son épouse Julian P. Boom, elle fonde *Et Alors? Magazine*, une plateforme de dialogue dédiée aux musiciens, artistes visuels, écrivains et performeurs queer.

En 2017, Fleur et Julian lancent *22 The Project*, une performance artistique ambitieuse où le couple tente de célébrer leur union dans tous les pays autorisant alors le mariage entre personnes de même genre. Suite au décès prématuré de son épouse en 2018, après à peine quatre cérémonies, Fleur se consacre à l'écriture. Naissent alors ses premiers mémoires, *Julian*, publiés en néerlandais chez Das Mag et en anglais chez 3 TimesRebelPress. Fleur parcourt le monde, prenant la parole dans consulats et ambassades ainsi qu'auprès d'entreprises privées. Elle y partage le travail artistique qu'elle et son épouse ont accompli en tant que couple d'artistes femmes, elle y présente la publication en ligne de leur magazine *Et Alors? Magazine*, et elle souligne l'importance de l'inclusion. De plus, elle y parle de l'achèvement de leur projet de performance ainsi que de la nécessité de continuer à construire des ponts à travers de nouveaux projets en tant que militante des droits humains.

Son discours principal vise à inviter au dialogue sur la responsabilité citoyenne et la manière d'apporter des changements dans le monde grâce à la communication positive. L'UE et l'ONU l'ont invitée en 2023 à s'exprimer sur les droits humains LGBTQ lors de l'IDAHOT à Washington.



LUKAS DHONT & MICHEL DHONT THE REUNION

PRODUCTEURS

L'histoire de *The Reunion* s'enracine dans l'enfance des frères Dhont, le cinéma ayant toujours fait partie intégrante de leur foyer. Dès leur plus jeune âge, Lukas et Michiel tournaient des vidéos maison sur une vieille caméra VHS, fabriquant décors et costumes à partir de chutes de tissu glanées dans l'atelier parental.

Après avoir parcouru chacun leur propre trajectoire créative en forgeant leur carrière respective, les deux frères se retrouvent autour du parcours exceptionnel de *Close*, deuxième long-métrage de Lukas. Ce film leur ouvre d'innombrables portes sur la scène internationale. Ensemble, ils sillonnent le monde pour rencontrer le public ainsi que des professionnels du cinéma international. Cette expérience les conduit à fonder leur propre maison de production indépendante.

Entourée d'une équipe passionnée, *The Reunion* ambitionne de porter à l'écran des histoires singulières : des récits à la fois intimes et audacieux, centrés sur leurs personnages, porteurs d'enjeux stimulants et conçus avant tout pour émouvoir le plus grand nombre.

The Reunion a déjà coproduit *Quitter La Nuit* de Delphine Girard, récompensé à la Mostra de Venise, et *Jeunes Mères* de Jean-Pierre et Luc Dardenne, qui a remporté le prix du scénario au Festival de Cannes en 2025. Leur première production majoritaire *Julian* a été sélectionnée au Festival international de Toronto.



ENTRETIEN AVEC CATO KUSTERS

Comment le cinéma est-il entré dans votre vie ?

Bonne question ! Je pense que c'est quelque chose que j'ai toujours voulu faire sans savoir ce que c'était. Je voulais faire de la photographie, je voulais être styliste, je voulais écrire, je voulais devenir psychologue. Et, en grandissant, je me suis rendu compte que tous ces aspects se retrouvaient dans le cinéma. Je passais d'une chose à l'autre quand j'étais jeune adulte. Puis, quand le moment est venu de faire un choix, j'étais un peu indécise quant à la direction à prendre. J'ai toujours regardé énormément de films, j'étais obsédée par les vieux films hollywoodiens comme ceux avec Audrey Hepburn et les vieilles comédies musicales. Le cinéma, quand il est bien fait, c'est une illusion. C'est comme si ces choses tombaient du ciel. Je n'avais jamais vraiment pris en considération le fait qu'il y avait toute une industrie derrière ces belles choses. Ce n'est qu'à l'âge de 17 ans, lors d'un salon où l'on se rend à cet âge-là pour décider de ses études futures, que j'ai compris. Il y avait tous ces programmes différents, et on passait de l'un à l'autre pour voir s'il y en avait un qui nous correspondait. Mais la plupart des élèves de ma classe savaient déjà ce qu'ils voulaient faire. Ils voulaient devenir médecins, architectes.... J'ai commencé à discuter avec quelqu'un du département cinéma de Bruxelles, et c'est là que j'ai eu le déclic. Je me suis dit qu'en fait j'en savais déjà beaucoup sur ce sujet, et que tout ce que j'aimais se trouvait dans le cinéma. J'ai réalisé à ce moment-là que c'était un vrai métier, que c'était quelque chose que l'on pouvait étudier. Je pense avoir passé une heure

à discuter avec cette femme et, dans le bus qui me ramenait à l'école, j'ai dit à mon amie que je voulais devenir cinéaste. Je pense que je l'ai toujours su, mais c'est à ce moment-là que j'ai eu le déclic. Je suis vraiment heureuse que cette rencontre ait eu lieu, car elle a permis que tout se mette en place, alors que cela ne se serait peut-être jamais produit autrement. Je ne sais pas. J'ai eu beaucoup de chance de me trouver à cet endroit-là et à ce moment-là !

Pouvez-vous me raconter la première fois que vous avez entendu parler de l'histoire de Julian et Fleur ?

Fleur venait de sortir son livre, elle faisait une tournée promotionnelle en Flandre et passait à la radio dans une émission que j'écoutais assez souvent. Je conduisais ma voiture quand je l'ai entendue. Je ne savais pas qui elle était, donc elle n'avait pas encore de visage pour moi. Elle a un look très particulier et des yeux incroyables, des cheveux roux incroyables et des tatouages incroyables. Découvrir à quoi elle ressemblait après a été très fort. Mais au début, elle n'était qu'une voix, et elle parlait simplement d'elle et de Julian. Elles sont immédiatement devenues des êtres fantastiques dans mon imagination. La façon dont elle parlait de leur amour, de leur projet et de la folie dans laquelle elles ont vécu. J'ai trouvé cela incroyablement beau. J'ai dû garer ma voiture sur le bord de la route parce que je pleurais, mais en silence. J'avais une larme au coin de l'œil et j'étais complètement abasourdie en l'écoutant parler. Je pense que je n'avais jamais entendu

quelqu'un parler aussi clairement de l'amour qu'il ressentait pour une autre personne. Ce qu'elle ressentait pour Julian était tellement évident, tout comme le fait qu'elles étaient faites l'une pour l'autre. C'était extrêmement clair, extrêmement direct, mais en même temps, ce n'était pas mièvre du tout. Cela m'a amenée à remettre en question toute ma vie à ce moment-là. J'ai rompu une relation peu après l'avoir entendue parler de Julian, car c'était tellement évident que je me suis dit : « *Si les choses peuvent se terminer comme ça et que cet amour existe dans le monde, alors tu dois te permettre d'être ouverte à cela et ne pas te distraire ou perdre ton temps avec des gens qui sont sympas et géniaux, mais qui ne vont tout simplement pas te donner ou t'aider à atteindre ton plein potentiel* ». C'est quelque chose qui m'a vraiment frappée à ce moment-là.

Quand avez-vous décidé de raconter cette histoire, d'adapter le livre ?

Eh bien, peu de temps après les avoir entendus à la radio, je suis allée acheter le livre. Le jour où j'ai fini le livre, j'ai accidentellement rencontré Fleur par l'intermédiaire d'un ami commun. Elle était déjà en pourparlers avec Michiel Dhont, car Lukas et lui voulaient adapter *Julian* au cinéma. Je savais qu'ils cherchaient quelqu'un, mais j'étais encore en école de cinéma, j'étais très jeune. Je n'aurais donc jamais, lors d'un premier contact, immédiatement pris la parole pour dire : « *Je peux faire ce film* ». Mais nous avons appris à nous connaître, Michiel, Fleur et moi, et nous nous sommes très bien entendus. Plus nous nous voyions et discussions en tant qu'amis et en tant que personnes, plus il nous était facile de parler de Julian. J'ai

progressivement commencé à développer ma propre vision, le livre mûrissait dans mon esprit...

Le film a commencé à se mettre en place dans votre esprit à ce moment ?

Ce que je ressentais, le caractère presque éternel de cet amour, le fonctionnement de la mémoire et ce genre de choses, c'étaient des éléments que je voulais vraiment approfondir si je voulais en faire un film. Tout à coup, j'avais un point de départ très clair. J'ai alors pensé que peut-être, d'autres cinéastes à qui l'on confierait cette histoire ne la ressentiraient pas de cette façon, que peut-être je devais me mettre en avant pour réaliser ce film ! J'ai très subtilement invité les deux à venir voir mon court métrage de fin d'études, qu'ils ont beaucoup aimé, ce qui m'a été utile car quelques jours plus tard, Michiel m'a appelé pour parler plus sérieusement de l'adaptation de *Julian*. Je pense que dès cet appel, même si je n'avais pas encore officiellement obtenu le poste à ce moment-là, j'avais l'impression d'avoir déjà réussi. À partir de là, c'est devenu une réalité dans mon esprit, et nous avons travaillé sans relâche pendant les trois années qui ont suivi.

Comment avez-vous décidé de construire le récit de cette façon singulière qui s'affranchit de la chronologie ?

Dans le livre écrit par Fleur, l'histoire n'était déjà pas racontée de manière chronologique. Sur la première page, on apprend la mort de Julian et la deuxième page raconte le premier moment où leurs regards se sont croisés. On a tout le temps ces contrastes extrêmes. Elle continue à faire ça tout au long



du livre. Cela produit une conscience extrême de la notion de temps, on ressent vraiment l'urgence. Vous ressentez l'amour encore plus profondément parce que vous savez à quel point leur temps est limité. Vous ressentez la douleur encore plus profondément parce que trois secondes auparavant, vous avez vu à quel point elles étaient heureuses. Ce que cela vous apporte, c'est que la mort fait partie de la vie et que la vie fait partie de la mort tout le temps. C'était quelque chose que je trouvais vraiment spécial dans le livre et que nous voulions absolument conserver. Le fait qu'elles se filment l'une l'autre avec un caméscope était quelque chose qu'elles faisaient dans la vraie vie et que nous avons inclus dans le scénario assez tôt. J'ai écrit le film avec Angelo Tijssens qui a également travaillé avec Lukas Dhont sur ses films. Il est vraiment génial et on a embrassé ensemble cette idée des « found footages » qui sont presque comme des souvenirs matérialisés. Cela nous montre comment fonctionne la mémoire, de façon peu linéaire. C'est la même image qui peut être vue sous plusieurs angles ou temporalités, mais qui semble complètement différente selon le contexte. Cela a beaucoup amusé les actrices sur le plateau et cela nous a donné beaucoup de matériel vraiment amusant et a révélé leurs personnages dans leur forme la plus pure. Nous avons prévu de plus en plus de temps dans le planning pour qu'elles puissent continuer à le faire, même quand je n'étais pas là. Elles continuaient à filmer pendant que nous changions de lieu. Je ne savais pas ce qu'elles allaient nous rapporter, mais cela nous a vraiment beaucoup aidés pour le montage.

Il a aussi fallu faire des choix des moments importants pour raconter cette histoire d'amour sur 7 ans. Qu'est-ce qui vous a guidé ?

Il se passe beaucoup de choses. Elles tombent amoureuses, Elles se marient. La première fois, puis quatre fois en tout. Et il y a un diagnostic, il y a sa mort. Il y a une multitude de séquences très intenses sur le plan émotionnel. Mais encore une fois, ce qui était le plus important pour moi, c'était cet amour très particulier et spécial qu'elles partageaient. Il fallait qu'on comprenne leur amour, leur activisme naturel, ce qui les liaient l'une à l'autre, donc par-dessus tout à quel point elles étaient humaines. J'ai l'impression que nous montrons souvent davantage notre humanité la plus profonde dans les instants qui précèdent ou suivent les grands moments de la vie. J'ai pensé, par exemple, qu'il serait plus intéressant de montrer Julian répétant ses vœux plutôt que de montrer toute la cérémonie de mariage, car c'est quelque chose que nous connaissons tous. Nous connaissons ces moments, ce sont des figures classiques du cinéma et de la littérature. Nous les avons déjà vus. Mais ce qui se passe avant ce moment-là, en dira plus long sur Julian et Fleur et nous avons pensé que si nous voulions apprendre à les connaître et nous rapprocher autant que possible d'elles, nous devions les montrer dans les coulisses de l'événement majeur qui se déroule. Nous avons très souvent choisi d'inclure ces avant ou après dans le film plutôt que les grands moments cérémoniels proprement dits.

C'est un choix très audacieux pour un premier film. Vos producteurs vous ont-ils soutenu dès le début ?

Michiel était extrêmement impliqué. Il a lu toutes les versions du scénario. Je fais confiance à son goût. Il nous poussait souvent à être aussi clairs que possible. Il était vraiment présent pour ça. Il était extrêmement présent pour le casting, pour la recherche de lieux de tournage, pour tout ce qui concernait New York. C'est une jeune société de production donc il était extrêmement proche de nous, et je n'aurais pas voulu qu'il en soit autrement. Mais oui, cela lui a demandé beaucoup, j'en suis sûr. Il a fait un travail incroyable, mais il a vraiment abordé le projet dans son ensemble, en respectant à la fois Angelo et moi-même, qui nous sommes et le film que nous voulions faire, tout en y insufflant sa perspective de producteur. Je n'ai jamais eu l'impression qu'il nous poussait uniquement pour des raisons budgétaires. Il cherchait toujours à rendre le film plus dense. C'est formidable d'avoir comme producteur quelqu'un qui a l'œil d'un cinéaste, qui est aussi jeune et extrêmement motivé.

Pendant la préparation ou pendant le tournage, aviez-vous des sources d'inspiration esthétique en tête ?

Je parlerais plus de références ou d'influences. Beaucoup provenaient de la littérature. Angelo et moi avons lu beaucoup de livres, ceux de Julian Barnes ont été importants : *Une fille, qui danse (The Sense of an Ending)* ou *Quand tout est déjà arrivé (Levels of Life)*, qui sont des essais sur le deuil et sur le sentiment étrange et hors du temps que cela procure. Il y avait aussi cette chanson intitulée *Kettering* des Antlers.

L'album entier a été écrit à une période où le chanteur perdait sa bien-aimée, emportée par la maladie. La première phrase de cette chanson dit : « *J'aurais aimé savoir dès la première minute où nous nous sommes rencontrés la dette inestimable que j'avais envers toi* ». C'est là que, évidemment, la première scène du film est assez proche de ce qui s'est passé dans la vraie vie, quand elles se regardent. Mais pendant très longtemps, j'ai pensé que cela ne faisait pas partie du scénario, que cela ne faisait pas partie du script. Mais plus j'y réfléchissais, plus je me disais qu'il fallait, même après avoir fait un saut dans le temps, être témoin de ce tout petit contact visuel entre elles deux, qui est comme le big bang, le point de départ de tout. Tout le reste de l'histoire commencera et finira avec ce simple regard qu'elles ont échangé. C'est ce que m'a rappelé cette chanson. Ensuite, parmi les films, il y a évidemment *Lost in Translation* qui a été important pour toute la séquence à New York, son sentiment d'isolement et de solitude, mais aussi de nostalgie dans cette grande ville. Sofia Coppola a également été une grande source d'inspiration pour les costumes. Nous avons beaucoup regardé son travail. Ensuite, pour l'éclairage, nous avons beaucoup regardé les films de Joachim Trier..

Vous étiez proche de Fleur et, d'une certaine manière, proche de Julian, avant de tourner le film. Comment s'est déroulé le processus de casting ?

Oui, ça a été vraiment difficile. C'était encore plus difficile de trouver Fleur, j'imagine, parce que nous la connaissons si bien. Le fait est que si vous voulez raconter cette histoire de manière crédible, étant donné la spécificité de ce projet 22, il



ne pouvait provenir que de cette dynamique très spécifique entre ces deux personnes très spécifiques. Pour moi, il ne s'agissait pas nécessairement de trouver des personnes qui leur ressemblent physiquement, ce n'était pas l'objectif. Nous ne voulions pas trouver des acteurs qui les imiteraient ou quelque chose comme ça, je ne suis pas le plus grand fan de ça personnellement. J'avais l'impression que le film devait pouvoir se tenir aux côtés des personnes réelles et faire davantage allusion à elles, mais sans les imiter. Pour cela, il fallait trouver deux personnes qui aient quelque chose, je ne savais pas encore quoi, mais qui aient un point commun avec ces personnes réelles. Le processus de casting s'est finalement davantage apparenté à des rencontres amoureuses qu'à un processus de casting, car il fallait trouver cette chose qui nous ferait dire : « *Je le reconnais* ». C'est comme tomber amoureux. Nous avons vu beaucoup de gens, beaucoup d'actrices incroyables. Laurence Roothoof est arrivée assez tôt, elle connaissait très bien le livre et elle aimait beaucoup le personnage de Julian. Elle avait fait des recherches personnelles sur le personnage, ce qui correspondait vraiment à la façon dont j'avais compris Julian. Ensuite, nous avons passé beaucoup de temps à chercher Fleur. Nous ne l'avons pas trouvée. Nous avons rencontré Laurence avec beaucoup d'autres personnes, mais nous ne trouvions pas la bonne. Puis, peu avant le tournage, quelques mois avant la date prévue, j'ai vu *Le Ravissement*, que j'ai adoré, et dans lequel Nina Meurisse joue un second rôle, mais sa présence est extrêmement intelligente et forte, tout en étant très légère, drôle et intelligente. Je l'ai rencontrée, car nous lui avons demandé, sur la base de cette intuition, de venir à Bruxelles pour passer un casting avec nous. En la rencontrant, j'ai vu

qu'elle avait cette lumière dans les yeux, qui la fait vraiment ressembler à Fleur, qui est vraiment une caractéristique très importante de la vraie Fleur. J'ai été très agréablement surpris par cela. Puis elles ont commencé à jouer ensemble et j'ai senti que Laurence était immédiatement tombée « amoureuse ». Je pense qu'en moins de deux minutes, tout le monde dans la pièce, tous ceux avec qui nous avions fait des castings pendant des mois, s'est dit : « *C'est ça. C'est tellement bien que nous ayons persévéré jusqu'ici, car c'est exactement ce que nous recherchions.* » Le lendemain, je crois que nous avons appelé Nina et lui avons dit : « *S'il te plaît, s'il te plaît, rejoins-nous !* » Elle a accepté. C'était incroyable.

L'une des difficultés pour raconter cette histoire, c'est de parler de choses très douces, très intimes, et également d'actes très militants, très engagés. Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre les deux ?

J'ai toujours été convaincue, et je le suis toujours, que si vous pouvez mettre en avant leur humanité et si vous pouvez mettre en avant l'amour, si vous pouvez faire en sorte que le public tombe amoureux d'elles et de cet amour qu'elles ont partagé, c'est déjà une action militante. C'est la chose la plus militante que vous puissiez faire. Car alors, ma grand-mère de 90 ans, qui aurait peut-être voté autrement auparavant, verra cela et comprendra que ces personnes doivent pouvoir se marier où elles le souhaitent, doivent pouvoir se marier, avoir des enfants, adopter des enfants, faire tout ce qu'elles veulent. Je pense que nous voulions sensibiliser les gens par des moyens détournés, sans qu'ils s'en rendent compte, sans qu'ils aient l'impression de regarder un film didactique. C'est pourquoi

nous avons toujours essayé de trouver un moyen de les rendre aussi humaines que possible. Parce que ce qu'elles faisaient était extrêmement politique. C'est assez clair. Il suffit de citer ces chiffres une seule fois. Il y a 196 pays dans le monde. À l'époque, ils étaient 22 à autoriser le mariage. Cela représente environ 11 %. Ces chiffres, si vous les entendez une fois, vous les comprenez. Mais cela doit venir d'un endroit plus profond, cela doit venir de l'empathie que vous ressentez pour ces personnes que vous voyez sur un écran et que vous devez finir par avoir l'impression de connaître. C'est alors quelque chose que vous emporterez chez vous. La douceur était en quelque sorte l'arme secrète de notre approche.

À la fin du film, vous affichez le nombre de pays qui autorisent les mariages entre personnes du même sexe dans le monde. Est-il important, à ce moment précis de l'histoire de l'humanité qui peut faire craindre des reculs de ces droits, de raconter cette histoire en particulier ?

Je pense que oui. C'est drôle, car chaque endroit où nous allons, les réactions sont différentes. C'est aussi très intéressant de mesurer le climat local. En montrant ce film, nous avons constaté des réactions très différentes en Belgique et aux Pays-Bas. À Toronto, les gens étaient extrêmement mobilisés car c'est un pays qui craint vraiment d'être colonisé par les États-Unis et de voir toutes ses valeurs disparaître. Cela les a vraiment mobilisés et leur a donné à la fois de l'espoir et de la colère. Aux Pays-Bas, c'est plutôt un public queer très positif qui a réagi. En Belgique, l'accent a été davantage mis sur la partie concernant le deuil ce qui donne l'impression que c'est quelque chose qui, ici, n'est pas très préoccupant. L'aspect

LGBTQ n'est pas une grande préoccupation, alors qu'il devrait l'être. Mais c'était intéressant à voir. Je pense qu'il est vraiment important, selon l'endroit où l'on se trouve dans le monde, de le montrer aujourd'hui. Mais je pense aussi qu'il sera important de le montrer dans 50 ans. Que nous en soyons à zéro pays à ce moment-là ou à 196, je pense que cela restera toujours intéressant, car à un moment donné de l'histoire, c'est là où nous en étions. Cela nous rappelle simplement qu'il existe une humanité commune, que nous allons tous mourir et que tout le monde tombe amoureux. C'est éternel. Le fait qu'elles aient nommé leur projet « 22 » et que le nombre de pays ait changé même pendant la réalisation du projet, mais qu'elles aient continué à l'appeler « 22 », c'est une tentative de mettre en évidence ce moment précis de l'histoire, qui sera toujours en contraste avec n'importe quel autre endroit, n'importe quel autre moment dans le monde.



FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

avec

Fleur **Nina Meurisse**
Julian **Laurence Roothoof**
Ingrid **Rosalía Cuevas**
Edward **Peter Seynaeve**
Chris **Zach Hatch**
Imani **Jennifer Heylen**
Bob **Yannick De Coster**
Joshua **Joep Van Der Geest**
McCluskey **David Coburn**
Fleurs Editor **Claire Bodson**

Réalisatrice **Cato Kusters**
Scénario **Angelo Tijssens, Cato Kusters**

d'après le livre « JULIAN » de Fleur Pierets

Directeur de la photographie **Michel Rosendaal**
Montage **Lot Rossmark**
Musique originale **Evgueni & Sasha Galperine**
Costumière **Josine Immoos**

Cheffe maquilleuse et coiffeuse **Labhise Allara**
Mandango Ciratu
Cheffe décoratrice **Catherine Cosme**
Son **Arne Winderickx**
Conception sonore **Arnout Colaert**
Régisseur général **Tijs Delannoy**
Directeur.rice de casting **Sebastián Moradiellos**
Zohra Benhammou

Directeur de production **Siel Van Daele**
Producteur exécutif **Jan Ryvers**
Production **The Reunion**

Les Films du Fleuve, Topkapi Films
Producteurs **Michiel Dhont, Lukas Dhont**
Coproducteurs **Delphine Tomson**

Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne
Laurette Schillings, Frans Van Gestel
Sebastian Korteweg

Producteurs associés **Alberte Gautot**
Fleur Pierets, Charlie Traisman
Katherine Romans, Tanguy Dekeyser
Philippe Logie, Valérie Berlemont

